

### Fiche de lecture

Ezrati, Jean-Jacques (2015). *Éclairage d'exposition. Musées et autres espaces*. Paris : Eyrolles. 167 p.

Fort de son expérience dans le monde de la danse et du théâtre, Jean-Jacques Ezrati met, dès 1976, ses compétences au service des musées, occupant successivement les fonctions de régisseur lumière au Centre Pompidou, d'éclairagiste conseil au sein de la Direction des musées de France, avant de rejoindre, en 2001, le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF). Aujourd'hui consultant et formateur indépendant en éclairage, il distille ses précieux conseils tant aux professionnels de musées qu'aux étudiants, à l'exemple de ceux de la Haute École d'art et de design de Genève. Ce pédagogue confirmé, bien connu du monde muséal, a consacré nombre d'ouvrages et d'articles à l'éclairage muséographique, ainsi qu'à l'exposition au sens large<sup>1</sup>. Le présent manuel a pour vocation d'« éclairer » ceux qui s'intéressent à la lumière à la fois scénique mais surtout muséale, et qui souhaitent appréhender sa mise en œuvre sur le terrain.

L'éclairage muséal tire ses fondements de la pratique théâtrale, aussi l'auteur entame-t-il son ouvrage sur un parallèle entre l'histoire et l'identité de ces deux lieux, soulignant leurs similitudes comme leurs caractéristiques propres. Abordant la notion d'éclairage, il convoque l'observateur et l'objet mis en lumière. Si au théâtre, le spectateur est immobile face au comédien qui évolue sur scène, la situation s'inverse au musée – le visiteur circulant à son aise d'objet en objet. Or, pour l'un comme pour l'autre de ces deux médias, la lumière constitue un élément à part entière de la scénographie. Le metteur en scène suisse Adolphe Appia (1862-1928), parmi les premiers à recourir à l'électricité au début du siècle dernier, avait déjà pleinement saisi ce rôle de l'éclairage comme élément d'expression. Ainsi l'auteur s'attache à nous rappeler que l'éclairage scénique ne peut guère être réduit à un acte technique. Il participe intrinsèquement de l'interprétation d'une pièce (musicale ou théâtrale) et influe sur la perception du spectateur en le plongeant dans des ambiances particulières. L'éclairage muséographique, en plus de donner à voir, traduit pareillement dans l'espace un contenu. Il répond à l'interprétation d'un récit et oriente la compréhension du visiteur face à la présentation d'objets dans un même environnement. L'auteur s'appuie donc sur son expérience et sur des applications pratiques pour expliquer combien la maîtrise technique et plastique d'un éclairage permet d'en faire un support de sens. Il souligne à cet égard toute l'importance pour l'éclairagiste de nouer un dialogue étroit avec le chargé de projet ou le commissaire de l'exposition, afin de traduire au plus près le discours à véhiculer.

Après un chapitre consacré aux bases de l'éclairage scénique (décrivant les moyens techniques, la distribution spatiale, la mise en œuvre du projet d'éclairage), Jean-Jacques Ezrati retrace, à l'aide d'exemples illustrés, l'évolution de l'éclairage dans les musées et dans les différents espaces qui lui sont attachés, comme les ateliers de restauration. Il énumère également les développements technologiques qui ont jalonné le XX<sup>e</sup> siècle dans ce domaine, s'arrêtant sur l'utilisation de l'éclairage naturel, sur l'usage des multiples sources

---

<sup>1</sup> Merleau-Ponty, Claire et Ezrati, Jean-Jacques (2005), *L'exposition, théorie et pratique*, Paris : L'Harmattan, p. 214.

artificielles, explorant la question de l'emploi des filtres et abordant, enfin, la programmation de l'éclairage dynamique.

L'intérêt de ce manuel réside dans la connaissance approfondie que l'auteur a du sujet, liée à sa longue pratique de la lumière en institutions muséales. Associé à nombre de projets d'expositions temporaires, il sensibilise, à ce titre, le lecteur sur la pertinence des données de conservation préventive et d'ergonomie visuelle – deux sous-chapitres très instructifs. Évoquant ainsi le cas concret de l'exposition *Madeleine Vionnet, créatrice de mode au Musée des Arts décoratifs* (2009), il démontre qu'il est possible de présenter sur un long laps de temps des textiles, objets d'une grande fragilité, à la faveur d'un éclairage étudié – en optant, en l'occurrence, pour des modulations imperceptibles de lumière toutes les deux minutes. Analyser et maîtriser le degré de sensibilité à la lumière des objets – autrement dit, leurs matériaux constitutifs –, incombe donc à l'éclairagiste qui, dès lors, peut déduire l'exposition lumineuse admissible et proposer des solutions pour parer aux risques éventuels de dégradation. Soucieux de conserver au mieux l'intégrité matérielle des objets exposés, l'auteur se préoccupe également du confort visuel des visiteurs. Un niveau d'éclairage adapté à des objets fragiles peut affecter la lisibilité – une difficulté que l'effet du vieillissement accroît d'ailleurs. Pareillement, il faut veiller aux bruits visuels (luminances parasites, éblouissements et reflets), qui doivent être limités pour profiter pleinement de l'objet à voir. Ezrati rend donc le lecteur attentif sur ces principes liés au bien-être, qui ont une incidence réelle sur l'intérêt et la satisfaction du visiteur lorsqu'il déambule dans une exposition.

Ce livre donne ainsi des pistes concrètes pour appréhender et exploiter ces notions essentielles liées à l'éclairage d'exposition, tout comme il apporte de bonnes connaissances en muséologie. Son format de type manuel en rend l'usage agréable et se justifie par le caractère didactique de l'ouvrage qui, subdivisé en cinq chapitres et complété par un glossaire, accorde une grande place aux illustrations et aux schémas. La lecture est aisée en vertu des textes synthétiques proposés, mais elle peut à ce titre laisser parfois le lecteur sur sa faim. De fait, l'auteur survole (voire omet d'aborder) certains sujets, comme les brillances intempestives des œuvres sous verre ou en vitrine, l'influence des couleurs et de l'éclairage sur les cartels, les risques encourus par les objets soumis à une trop longue exposition à la lumière, ou encore l'intégration de l'audiovisuel et la prise en compte de l'équilibre des luminances. Si ces notions mériteraient d'être approfondies, d'autres sous-chapitres, tels ceux dédiés à l'approche sémiotique et aux développements technologiques, pourront paraître quelque peu savants au lecteur néophyte. Enfin, relevons peut-être un dernier point faible : l'orientation française donnée à l'ouvrage. De même que la liste des établissements suggérés par l'auteur pour se former au métier se limite au territoire français, de même ce dernier donne-t-il la parole uniquement à des acteurs de la profession exerçant en France, privant par là-même le lectorat étranger de références.

Nonobstant ces quelques faiblesses, l'ouvrage abonde en points forts qui le rendent éminemment attrayant pour ceux qui veulent embrasser la profession d'éclairagiste – étudiants ou jeunes professionnels –, autant que pour ceux qui côtoient l'univers muséal, à l'instar des conservateurs, architectes et chefs de projets. Au terme de la lecture de ce manuel, on retiendra que l'activité de l'éclairagiste requiert une pluralité de savoirs et de compétences, qu'elle fait intervenir une grande part de subjectivité et qu'elle est tout bonnement un maillon essentiel dans la réussite d'une exposition.